

Quand le journalisme s'installe au cœur d'une unité de soins psychiatriques : Une expérience de recherche inclusive

Marie-Christine Lipani, Université Bordeaux Montaigne - IJBA

Résumé

Réaliser et produire une revue grand public pour lutter contre toute forme de stigmatisation, tel est le défi d'une équipe de patients et patientes au sein d'une unité de soins psychiatriques à Bordeaux, en France. La pratique journalistique est ainsi au cœur du projet de recherche ANR « Inside : Psychiatrie et Médias » qui vise à valoriser la parole des personnes vivant avec un trouble psychique. Un enjeu majeur pour cette recherche-action qui réunit des disciplines comme la psychiatrie et les sciences de l'information et qui repose sur dispositif original et engageant, en cours de réalisation, autour du vivre ensemble.

Abstract

Producing a magazine for the general public to fight against all forms of stigma is the challenge of a team of patients in a psychiatric care unit in Bordeaux, in France. Journalistic practice is thus at the heart of the ANR research project "Inside: Psychiatry and Media" which aims to enhance the voice of people living with a mental disorder. This is a major challenge for this action research which brings together disciplines such as psychiatry and information sciences and which is based on an original and engaging device, currently being developed, around living together.

Les personnes souffrant de troubles psychiatriques sont encore aujourd'hui assez stigmatisées dans la société et cette stigmatisation est souvent entretenue par les médias d'information. Certaines représentations sociales, en effet, ont la vie dure. Elles renvoient l'image d'une certaine dangerosité pour la cité, installent des étiquettes sur les personnes malades, et véhiculent des préjugés négatifs ; ce qui entraîne un discrédit et souvent conduit à des mises à l'écart, à l'isolement, à la marginalisation, voire à de l'auto-stigmatisation. Ces questions sont largement documentées¹ et connues des professionnels de la psychiatrie et bien que des initiatives, notamment en matière d'information auprès du grand public ; soient, de façon régulière, conduites par diverses structures institutionnelles², cette stigmatisation perdure.

Le projet de recherche « *Inside : Psychiatrie et Médias - Quand les acteurs deviennent (red)acteurs* », financé par l'ANR, dans le cadre d'un appel à projet « Sciences Avec et Pour la Société » (SAPS)³, actuellement en cours de réalisation, s'est saisi de cette problématique avec l'idée force de partir de la pratique journalistique en tant que telle pour provoquer un changement de regard de la société sur les troubles psychiatriques. Ainsi est née la revue grand public *Inside : changer le regard sur la santé mentale*⁴, dont le premier numéro est sorti en avril 2025. Un magazine de société de 12 pages, abordant des sujets variés et des questions liées à la santé mentale, entièrement réalisé par des personnes concernées, c'est-à-dire souffrant d'un trouble psychique. Les patients sont devenus journalistes et sont au cœur de ce projet de recherche. Ils sont accompagnés par une équipe de professionnels de l'information pour les parties les plus techniques, mais ils demeurent maîtres de leurs contenus éditoriaux. Ils se saisissent des codes du journalisme pour parler aux médias qui souvent les maltraitent et ainsi montrent qu'ils ne sont pas que des personnes représentées par leur maladie. Le projet *Inside*, directement au cœur du terrain, est conçu comme une recherche-action participative, ce qui permet de s'affranchir du jeu académique (Hert, 2005). Il s'inscrit tout à fait, de notre point de vue, dans une perspective favorisant l'inclusion sociale des personnes concernées. A travers cet article, nous souhaitons ici présenter les grandes lignes de ce projet, qui en est à mi-parcours. Un point d'étape sur un dispositif spécifique qui s'appuie notamment sur une approche éémique, les patients étant au cœur du procédé en tant qu'acteurs à part entière. Et par ailleurs, l'action et ses attendus, reposent autour de la pratique journalistique, une pratique revisitée.

Un contexte de travail singulier

Cette équipe de rédaction composée de patients est installée à l'intérieur d'une unité de soins psychiatriques : le centre hospitalier Charles Perrens à Bordeaux (France) qui accueille ce projet, dont l'objectif principal est de lutter contre la stigmatisation à l'encontre des personnes vivant avec un trouble psychique et en particulier la stigmatisation médiatique⁵. Mais, il s'agit aussi, à travers cette action médiatique, de favoriser le rétablissement des patients, c'est l'aspect

¹ Différentes études, (OMS, fondation FondaMental, fondation Deniker, UNAFAM, Observatoire Société et Consommation...), et celles réalisées par de nombreux chercheurs, ont, ces dernières années, questionné cette stigmatisation et ses effets.

² Par exemple, les actions du Psycom (<https://www.psycom.org>), les journées nationales de sensibilisation à la maladie mentale... Par ailleurs, en France, la santé mentale est devenue grande cause nationale en 2025, ce qui a entraîné différentes initiatives de communication.

³ <https://anr.fr/Projet-ANR-23-SSAI-0003> : un projet de 24 mois

⁴ Cette revue est distribuée gratuitement dans les librairies, les bibliothèques et certains lieux culturels et espaces de santé en Gironde (33). D'ici à la fin du projet (février 2026), trois autres numéros de cette revue sont programmés.

⁵ <https://www.arretsurimages.net/chroniques/source-police/desequilibres-quand-la-presse-malmene-la-psychiatrie>.

clinique de cette recherche⁶. Nous assurons la co-coordination scientifique de ce projet ANR avec Marie Tournier professeure des universités, praticien hospitalier en psychiatrie de l'adulte et responsable du pôle UNIVA du Centre hospitalier Charles Perrens⁷.

Ce projet *Inside : psychiatrie et médias*, et cela participe à son originalité, réunit différents partenaires : deux unités de recherches distinctes : le MICA : (Médiation, Information, Communication et Art) le laboratoire en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) de l'Université Bordeaux Montaigne⁸, et le laboratoire Inserm U1219 BPH de l'Université de Bordeaux⁹ ; le Centre hospitalier Charles Perrens à Bordeaux¹⁰, et l'association *Psy'hope*, dont la mission est le partage des savoirs expérientiels entre personnes vivant avec un trouble bipolaire¹¹. Il croise des disciplines qui n'ont pas vraiment l'habitude travailler ensemble : les SIC et la psychiatrie et il regroupe divers acteurs : des chercheurs, des professionnels de santé, des professionnels de l'information, des cadres hospitaliers et des patients, ce qui contraint quelque peu la démarche scientifique. Celle-ci s'appuie, entre autres, sur de riches collaborations, d'expérimentations stimulantes et Il va au-delà d'une juxtaposition des outils et des méthodes. Une structure qui impose de trouver des approches communes, d'envisager l'unité de soins accueillant l'expérience à la fois comme un lieu de vie et d'interaction et comme un espace de recherche offrant un contexte de travail significatif susceptible de produire différents types de connaissances. Ce dispositif de travail singulier est assez éloigné des normes de recherches classiques. Il a imposé une première étape, assez longue. Il a fallu, en effet, apprendre à travailler ensemble et à mettre à distance les éventuels présupposés socio-culturels liés aux différentes approches, à la diversité des intérêts pratiques (Chauvin, 2025), à la proximité avec la problématique de recherche et à son mode d'appropriation différent selon les personnes impliquées. Par ailleurs, les dimensions relationnelles, émotionnelles et les préoccupations éthiques priment dans le cadre de cette recherche, et laissent une part importante à l'intuition et à l'adaptation.

Une expérience émancipatrice

Nous nous concentrons sur le volet journalistique de cette action. Afin de déconstruire les idées préconçues sur la maladie mentale, ce projet expérimente en effet une forme d'expression journalistique qui se veut avant tout émancipatrice, favorisant l'interaction sociale avec les patients. Ainsi, ces derniers sur la base du volontariat (ils sont une douzaine) endossent une certaine posture journalistique et lors d'ateliers réguliers (une fois tous les 15 jours) ils co-construisent une revue à leur image, mettant en avant des sujets qui les interpellent et des situations qui les touchent. Les journalistes professionnels encadrants apportent un soutien pratique en particulier sur les principales règles de l'écriture journalistique¹², mais toutes les décisions importantes sont prises en accord avec les patients/rédacteurs. Cette expression journalistique se construit en faisant, en direct. Les patients n'ont pas reçu de formation spécifique préalable. Ils ont choisi d'entrer dans l'aventure parfois avec une certaine appréhension car assez éloignés de cette pratique professionnelle. Au-delà des types de

⁶ Le projet prévoit différentes mesures d'impact sur les patients/rédacteurs afin d'apprécier notamment l'estime de soi, le sentiment d'efficacité personnelle, le fonctionnement psychosocial...

⁷ Université de Bordeaux et unité de recherche Inserm

⁸ <https://mica.u-bordeaux-montaigne.fr>

⁹ <https://www.bordeaux-population-health.center/fr/>

¹⁰ <https://www.ch-perrens.fr>

¹¹ <https://www.psyhopebordeaux.fr/p/lassociation.html> Cette association apporte notamment son expertise en matière de communication et de relais.

¹² Les activités comme la mise en page, la maquette, l'illustration, et l'impression sont sous-traitées.

contenus journalistiques proposés par la revue *Inside*¹³ notre attention porte sur la manière dont ces personnes concernées se saisissent de cette pratique professionnelle. Elles ont conscience qu'elles ne sont pas « réellement » journalistes mais qu'elles font du journalisme, qu'elles font « comme les journalistes ». Ces patients/rédacteurs entrent dans leur sujet à partir de leur propre questionnement et leur journalisme s'écarte un peu des normes attendues avec des textes plus personnels qui viennent s'insérer dans les différentes rubriques, un peu comme des coups de gueule.

Ce qui semble réunir ces rédacteurs reste une réelle envie de montrer qu'ils sont capables de déconstruire cette étiquette de « personnes malades ». Leur plaisir est visible ainsi que leur fierté de présenter et de porter cette revue. Lors de la publication du premier numéro en effet, ce sont ces patients/rédacteurs qui ont joué les ambassadeurs et ont présenté ce magazine lors des différents événements organisés, répondant aussi aux questions de la presse. Cette belle implication des patients est une caractéristique clé de cette recherche-action qui s'appuie aussi sur l'investissement étonnant des 5 journalistes professionnels encadrant cette rédaction originale. Des journalistes qui pour la plupart n'étaient pas familiers des questions liées à la santé mentale et qui, au même titre que les patients, vivent une expérience assez unique. Une rencontre entre journalistes professionnels et personnes endossant la posture de journalistes construite, en grande partie, sur des adaptations, des compromis, mais aussi de grands moments d'échange, et des moments d'accompagnement plus personnalisés.

Mieux documenter la réalité des troubles psychiatriques

Il s'agit vraiment d'une co-construction, un parti-pris probant de notre projet. Réaliser des actions à partir de la perception des personnes concernées, offre la possibilité, selon nous, de renseigner autrement le réel. L'enjeu est bien de porter leur point de vue, et leur permettre de s'extraire de cette étiquette de personne différente, de cette « identité discréditée », de cette image de « personne discréditable » (Chauvin, 2025, 167) parce que vivant avec un trouble psychiatrique. L'objectif affiché est bien le « vivre ensemble. » Cette recherche interroge non seulement notre rapport à l'autre, à notre semblable (Alezarh, 2005), mais aussi la manière dont notre société se comporte avec les personnes en souffrance psychique (Coupechoux, 2006).

Cette recherche action, en train de s'écrire, est, certes, centrée sur la santé mentale, mais c'est bien le rôle des médias qui est ici questionné. La santé mentale demeure un sujet complexe, voire un risque pour les médias (Lipani, Kiyindou, 2019). Cependant, les médias, tel est notre postulat, peuvent accompagner le changement de regard de la société ; ce qui passe, entre autres, par un rapprochement nécessaire entre les acteurs de la psychiatrie et de ceux de l'information (Lipani, 2024). A travers la publication de la revue et les événements qui l'accompagnent comme les conférences de presse notamment, cette recherche-action invite les journalistes professionnels, à venir voir ce qui se passe au sein d'une unité de soins psychiatriques, à contourner les a priori qui souvent accompagnent ce type d'établissement et leur fonctionnement, et rencontrer des personnes qui souffrent de tels troubles. La revue « Inside : un autre regard sur la santé mentale » se présente comme une source d'information pour la presse, une source plus incarnée et authentique, susceptible de faire évoluer la façon de médiatiser certaines situations liées à la maladie mentale, de mieux documenter la réalité des troubles psychiatriques et le quotidien des patients à travers leur propre regard. Tel est le pari de ce projet de recherche.

¹³ Le premier numéro de la revue (avril 2025) réalisé en six mois, abordait des sujets variés comme la santé mentale des sportifs, la médiation animale, le rôle d'un mandataire judiciaire. Il y avait aussi une BD sur le harcèlement, et le premier grand invité du magazine était le chanteur Tibz, interviewé en présentiel, par l'ensemble de la rédaction.

Marie-Christine Lipani est professeure à l'Université Bordeaux Montaigne -IJBA, co-coordinatrice du projet ANR Saps « Inside - Psychiatrie et Médias. Quand les usagers deviennent (red)acteurs ».

Références

- Aleazarh, Charles (2005). Considérer l'autre comme semblable. *L'information Psychiatrique*, 81, 4, 333-336.
- Bienvault, Pierre (2017). Maladies psychiques, la violence des stéréotypes. *La Croix*, 06.09.2017, p. 6.
- Chauvin, Sébastien (2017). « Les placards de l'ethnographie », in Leroux, Pierre et Neveu, Erik. *En immersion. Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales*. Rennes : PUR, 163-174.
- Coupechoux, Patrick (2006). *Un monde de fous. Comment notre société maltraite ses malades mentaux ?* Paris : Éditions du Seuil, coll. Essais.
- Coutant, Isabelle et Wang, Simeng (2018). *Santé mentale & souffrance psychique. Un objet pour les sciences sociales*. Paris : CNRS Éditions.
- Dorvil, Henri, Kirouac Laurie et Dupuis, Gilles (2015). *Les troubles mentaux en milieu du travail et dans les médias de masse*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Goffman, Erving (1963). *Stigmate*. Paris : Éditions de Minuit.
- Hert, Philippe (2005). Le terrain irréductible. *Questions de communication*, 8, 121-134.
- Ipsos, FondaMental et Klesia (2014). *Perceptions et représentations des maladies mentales*. Paris : Fondation FondaMental.
- Kalampalikis, Nikos, Daumerie, Nicolas et Jodelet, Denise (2007). De l'effet médiatique au fait politique : la santé mentale en question. *L'Information Psychiatrique*, 10 (83), 839-843.
- Lipani, Marie-Christine, Kiyindou, Alain (2019). La santé mentale dans les médias : sujet à risque ? *Les Cahiers du Journalisme*, 2^e série, n° 3, R3-R8.
- Lipani, Marie-Christine (2024). Médias et psychiatrie : un rapprochement nécessaire, in Porta Bonete, Florian et Vautard, Aurélien (dir.), *La santé mentale en France*. Bordeaux : LEH Éditions, 749-756.